

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
Édition quotidienne, par an... \$3.00
Édition hebdomadaire, par an... 1.00

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE: S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix des Annonces
Six lignes, première insertion... \$0.50
Chaque insertion subséquente... 0.15

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 9 OCTOBRE 1879

LE MYSTÈRE
DE LA
RUE D'ASSAS
GRAND ROMAN PARISIEN

(Suite.)

Son parti fut vite pris... La maison n'était pas habitée... Il ne s'y trouvait plus à cette heure que sa victime et lui...

Il sera dans sa main calleuse le manche de son couteau catalan et frappa plusieurs coups presque discrets. Il n'en fallut pas davantage. Un bruit se fit entendre aussitôt dans l'appartement; des pas s'approchèrent de la porte, et la voix de la comtesse demanda:

—Qui est là?... La comtesse Laurianne n'avait aucune raison de craindre; elle savait que Silvio était engagé dans une partie redoutable et elle attendait depuis quelques instants l'arrivée de Cora. Il n'y avait rien d'étonnant à ce que Mérillon la précédât et vint rassurer la pauvre mère sur les dangers que courait son fils.

Elle poussa donc sans défiance le verrou qui la protégeait et ouvrit à celui qu'elle croyait être un envoyé de Silvio. Mais dès qu'elle aperçut Lurec, le visage contracté, l'œil injecté de sang, et que son regard rencontra le couteau qu'il tenait entre les doigts, un sentiment d'indicible épouvante s'empara d'elle, et elle fit un mouvement, comme si elle eût voulu fuir...

Lurec ne lui en laissa pas le temps. Il s'était rué dans la chambre avec un bond de fauve, et avait fermé la porte de son pied nu. Puis, saisissant d'une main farouche le bras de la malheureuse femme, il la rejeta brutalement sur un divan, où elle tomba défaillante et terrifiée.

—Eh! là! la petite mère... dit-il en même temps... ne faisons pas la méchante... et si vous voulez être sage, nous vous promettons de ne vous faire aucun mal... Ça va-t-il?

—Presque rien... vous allez voir. Je me suis laissé dire que vous avez ici quelques fafiots... ils disent, eux autres, des parchemins, et c'est ce que je viens vous demander.

La comtesse regarda son interlocuteur avec un profond et subit étonnement.

—Mais qui êtes-vous donc? s'écria-t-elle d'une voix où la curiosité dominait peut-être la terreur.

—Pour ce qui est de ça, répondit Lurec avec une ironie cynique, je n'ai point mes papiers sur moi; mais, si ça peut vous être agréable, on m'appelle Lurec.

—Lurec... vous... ah! je devine tout alors!...

—Tant mieux.

—Ce sont les de Sylva qui vous envoient.

—Je ne dis pas non.

—Et vous venez pour me voler les titres qu'ils savent aujourd'hui que j'ai en ma possession.

—Le fait est qu'ils ont l'air d'y tenir beaucoup.

La comtesse s'était levée. La terreur qui l'avait un moment saisie venait de céder tout à coup devant un nouveau sentiment non moins puissant; une résolution soudaine avait surgi de son cœur, et elle enveloppait le misérable comme d'une magnétique effluve.

—Voyons, dit-elle alors d'un ton résolu, je veux vous parler avec une entière franchise, et je suis sûre que

vous comprendrez le langage que je vais tenir. Ecoutez-moi! Je pourrais vous dire que les parchemins dont il s'agit ne sont point ici et que je les ai mis en lieu sûr; mais je n'entends pas recourir au mensonge... et je préfère m'adresser à votre raison et à votre bon sens... Ce ne sont pas les titres qui vous intéressent, et vous ne devez avoir souci que de la récompense qui vous a été promise... Eh bien! cette récompense, dites-m'en le chiffre, et, quelque élevé qu'il puisse être, je le doublerai, je le triplerai même, si vous consentez...

Lurec ne répondit pas tout de suite. Ses yeux, où une flamme s'était allumée, parcouraient l'appartement avec une sorte d'inquiétude fiévreuse, fouillant les coins, sondant les meubles et revenant se fixer sur la comtesse, surprise de son attitude et surtout de son silence.

—Vous ne dites rien? insista-t-elle. Lurec eut un sourire narquois.

—Je vais m'expliquer, répondit-il enfin, car je vois que nous ne suivons pas le même chemin. Vous vous trompez, d'ailleurs, sur le but que je me suis proposé... C'est ça et ce n'est pas ça... Que je veuille les parchemins, rien n'est plus vrai; mais quant à l'usage que j'en entends faire, c'est là où vous n'y êtes plus.

—Que voulez-vous dire? — Dame! pour n'avoir pas été éduqué, on n'en a pas moins ses petites idées.

—Quelle est la vôtre? — Quand j'aurai les papiers, nous causerons de ça, et je les remettrai à celui qui me les payera le mieux.

La comtesse fit un mouvement. Le cynisme du misérable la rendait à toutes ses terreurs, et instinctivement elle s'éloigna de Lurec. Mais ce dernier était déjà revenu à ses résolutions.

—D'abord, reprit-il d'une voix rude, ne perdons pas un temps précieux en jaser inutilement... Vous savez maintenant ce que je veux, et j'attends que vous vous exécutiez!

—Ainsi... dit la comtesse... vous refusez? — Je veux ce que je vous ai dit... et, si vous ne les livez pas de bonne volonté...

—Ah! vous me tuerez plutôt! — Ça ne sera pas un obstacle.

—J'appellerai à l'aide... on viendra à mon secours, et vous paierez cher votre infamie.

—Des mots!... répliqua-t-il; nous sommes rue d'Assas ici, dans une maison abandonnée... personne n'entendra vos cris... et, avant qu'on vienne, j'aurai eu le temps de me donner un courant d'air! — Voyons, exécutez-vous!

La comtesse pressa ses tempes de ses deux mains affolées... Elle n'espérait plus rien, elle se sentait perdue; mais, en ce péril extrême, l'idée ne lui vint même pas de sauver sa vie en livrant à un misérable les parchemins qu'il réclamait. Cependant, une transformation effrayante s'était produite depuis un moment dans la physionomie de ce dernier. La colère avait fait de nouveau irruption dans son cœur; ses épais sourcils s'élevaient hideusement contractés et un frémissement nerveux imprimait des mouvements saccadés au couteau qu'il tenait à la main.

—Mille millions de tonnerre! jurait-il tout à coup en faisant un pas vers la comtesse... vous pouvez vous vanter d'abuser rudement de la patience des gens... Voyons, une dernière fois... voulez-vous?... — Jamais! jamais! répondit la comtesse.

—C'est votre dernier mot? — A moi!... à l'aide... au secours!...

La comtesse avait fui vers le fond de la chambre, cherchant un refuge dans une seconde pièce, où elle devait trouver une issue; mais elle y fut suivie par Lurec, qui l'atteignit en quelques bonds et la cloua brutalement contre la cloison...

—Les fafiots! les fafiots!... grommela-t-il, en brandissant son arme terrible.

La comtesse ferma les yeux... toutes

ses forces l'abandonnèrent... elle comprenait que c'était fait d'elle, et que sa dernière heure était arrivée.

Une seconde se passa pourtant sans que la comtesse sentit la pointe effilée du couteau pénétrer dans ses chairs... la main qui la serrait comme dans un étau s'était détendue... et Lurec venait de faire un mouvement qui l'avait éloigné d'elle.

Elle ouvrit les yeux... Et ce qu'elle vit alors l'effraya presque autant que le danger qu'elle venait de courir... Lurec l'avait quittée... et, le corps penché, l'oreille tendue, la main toujours armée, il marchait sans bruit vers la porte.

Qu'allait-il faire de ce côté?... quel incident inattendu avait tout à coup changé les dispositions de son esprit? La comtesse ne chercha pas longtemps... C'était un répit que le ciel lui accordait: elle voulut en profiter pendant qu'il en était temps encore, et elle gagna vivement la pièce voisine, dont elle ferma la porte derrière elle...

Cependant, ainsi que Silvio l'avait annoncé à Geneviève, Mérillon avait quitté l'hôtel des Champs-Élysées et s'était fait conduire rue d'Assas.

L'homme qui était venu le chercher était Gérôme, et il n'avait pu tout d'abord en rien tirer, sinon que sa présence était nécessaire. Il était parti sur-le-champ. Une fois en voiture, et après avoir recommandé au cocher de brûler le pavé, il se tourna vers son compagnon et chercha à obtenir de lui quelques éclaircissements.

Ce ne fut pas sans peine. Gérôme était fort troublé... il prononçait par instants des paroles incohérentes, et paraissait en proie à une terreur qui paralysait ses facultés... Mais Mérillon était obstiné, et bientôt il comprit toute la gravité de la communication.

—Ce qui s'est passé... dit Gérôme, il me serait difficile de le dire d'une façon précise, parce que je n'ai pas osé pousser jusqu'au bout mes investigations...

—Tu as eu peur? — Il y a bien de quoi... J'avais quitté Lurec, qui n'avait plus besoin de moi, ou qui désirait bien plutôt être seul, et j'étais allé me ballader... J'ai passé une partie de mon temps chez le manzeingue du coin, et ce n'est que le soir que j'ai eu l'idée de retourner à la maison... Quand je suis arrivé à la porte, je l'ai trouvée fermée.

—Et qu'as-tu fait? — J'étais un peu éméché; lorsque l'on est comme ça, on s'ostine facilement. Je ne voulais pas en avoir le démenti, et je fis le tour par les derrière. Une fois là, j'ai gagné la chambre de Lurec, et comme je n'entendais rien remuer, j'ai cru tout de suite qu'il était mort... Eh bien... ce n'était pas ça... mon homme n'y était plus!

—Qu'était-il devenu? — C'est ce que je me demandais... J'allai me chaudielle, je fouillai la chambre... mais, baste! pas plus de Lurec que dans mon œil... Alors je suis sorti dans le corridor en continuant mes recherches, et, dès que j'atteignis l'escalier qui mène au premier étage, la lumière faillit me tomber des mains...

—Qu'y avait-il?... — Une mare de sang, monsieur Mérillon... une vraie mare!... ça venait du premier... toutes les marches en étaient rouges... et ça s'était figé au bas de l'escalier.

(A continuer.)

LIVRES NOUVEAUX.

- L'Aboyeuse... 1 vol. 55 cents.
La Péruvienne... 1 " 80 "
La Fille Sauvage... 1 " 80 "
L'Accusé... 1 " 80 "
Les Robinsons de Paris... 1 " 80 "
L'Enfant Maudit... 1 " 55 "
Le Château des Abysses... 1 " 80 "
Le Gouffre... 1 " 80 "

Tous ces ouvrages sont écrits par RAOUL DE NAVERY et seront expédiés franc de port. En vente chez FABRE & GRAVEL, Libraires, à Montréal. 29 août 1879.

MUSIQUE.

Le soussigné désire attirer l'attention des Messieurs du Clergé maintenant en retraite à Québec, sur les Livres de Musique suivants contenant de la Musique pour Églises:—

- MÉTETS POUR L'ANNÉE.
Une collection d'Offertoires, avec paroles appropriées pour chaque jour, dimanches et fêtes de l'année, dédiée avec permission au Très-Rév. J. Darrell, D. D., Lord Evêque de Southwark, par M. W. M. Lutz, Organiste de la Cathédrale Catholique de Londres.
Prix... \$2.50
Messes courtes pour petits chœurs à 1, 2, 3 ou 4 voix avec accompagnement d'orgue, publiées par M. Julien Benedict.
Prix... \$1.75
Aussi en partitions séparées sur papier.
Prix... 15 cents chaque.
La Bibliothèque Religieuse de Battmann complète dans un seul volume.
Prix... \$5.00

—AUSI—
Cantiques par les Pères Hermann, Clément, etc. R. MORGAN, 28, rue la Fabrique. Québec, 25 août 1879.

EXPOSITION DE PARIS.

La maison RENAUD & CIE. a le plaisir d'inviter ses amis et le public en général de venir visiter l'assortiment magnifique d'Articles de Fantaisie, de Porcelaine Française, de Verreries, etc., etc., qu'elle vient de recevoir directement de l'Exposition de Paris.

On trouvera à notre établissement une grande variété d'objets convenables pour Cadeaux.

—AUSI—
SERVICES A DÉJEUNER, A DINER, A DESSEPT ET A TOILETTE.
TÊTE-A-TÊTE, CROQUET, MUSCAT ET APRES-DINER.

Une remise de 20 pour cent sur les Argenteries.

Nous sommes décidés à vendre tous ces articles au prix coûtant pour du comptant.

Venez et jurez par vous-même. RENAUD & CIE., 24, rue St. Paul. Québec, 18 juillet 1879.

L. A. P. BARTHE & CIE., COURTIERS.

Achètent et vendent des Stocks de Banque et prêtent de l'argent sur iceux. Les parts de la Cie. d'Assurance Royale Canadienne achetées et vendues au cours du marché. Pour les cotes et autres renseignements, s'adresser à leur Bureau, No. 120, rue St. François-Xavier, ou par Boite 143, Montréal. 9 juillet 1879—3m

Magasin Populaire

Comprenant le bloc donnant sur les rues N.-D. des Anzès, en face du marché, et sur la rue de la Couronne, St. Roch.

F. X. LEPAGE

A le plaisir d'annoncer à ses amis et à ses nombreux pratiques qu'il a fait l'acquisition par bail du magnifique poste situé au coin des rues N.-D. des Anzès et de la Couronne, qui se trouve relié aujourd'hui avec son ancien magasin, et qu'il a divisé en deux départements son immense fonds de marchandises.

Le Département des Messieurs. Se trouve au nouveau poste, coin des rues N.-D. des Anzès et de la Couronne.

Le Département des Dames. Se trouve au poste voisin, No. 53, qui comprend le plus bel assortiment spécialement édifié aux Dames.

Le soussigné doit informer aussi ses pratiques qu'il a pris des mesures pour satisfaire pleinement tous ceux qui voudront bien lui accorder leur patronage, tant sous le rapport du bon choix de ses marchandises de nouveautés que sous le rapport de ses prix extrêmement réduits.

Magasin Populaire

53, rue de la Couronne F. X. LEPAGE Propriétaire. Québec, 27 juillet 1879.

J. & W. REID,

Manufacturiers de Papiers, Sacs de Papiers, Livres Blancs, etc., etc., 98 et 100, rue St. Paul, Québec.

Papier-Feutre, pour le lambrissage des maisons et pour mettre sous les tapis. Papier Goudronné, pour les couvertures des maisons. Papier à Envelopper, gris, brun, drab, manilla, de toute grandeur et de toute qualité.

Papier à Imprimer, blanc et de couleurs, de toute grandeur et de toute qualité. Sacs de Papier, faits à la machine, pour épicerie et marchandises sèches, de toute qualité et de toute grandeur.

Livres Blancs, pour comptes ou mémoires, grands ou petits, faits à ordre, sous le plus court délai. Importateurs et Marchands de Papier à Écrire, d'Enveloppes, de Plumes et d'Encres, enfin de toute sorte de Papeteries.

Le tout vendu au PLUS BAS PRIX, soit en gros, soit en détail. J. & W. REID, Nos. 98 et 100, rue St. Paul. Québec, 18 mars 1879—6m

Heures des Malles.

TABLEAU indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des Malles.

BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, SEPTEMBRE 1879.

Table with columns: REÇUES, MALLES, CLOSÉS. Rows include A. M. P. M., OTTAWA par chemin de fer (a), PROVINCE d'Ontario (a), QUÉBEC, Arthabaska, Sherbrooke, Lennoxville, Island Pond, etc.

MALLES LOCALES. Moulins de la Chaudière, Comtes de Beauport et Dorchester par le chemin de fer Lévis et Kennecob tous les jours, Beaumont et St. Michel tous les jours, etc.

QUÉBEC SUD, trois fois par jour, New-Liverpool et St. Jean Chrysostôme, deux fois par jour, Spencer Cove, deux fois par jour, etc.

BERGEBVILLE et Cap-Rouge, Ste. Foye, Rive Sud (Ouest) St. Nicolas jusqu'à Bécancour tous les jours, Rive Nord (Ouest) Ancienne Lorette jusqu'aux Trois-Rivières et Berthier, par le chemin de fer du Nord, tous les jours, etc.

LES COMTÉS DE CHARLEVOIX, Chicoutimi et Saguenay, par la Cie. de Navigation du St. Laurent, les mardis et vendredis, Ile d'Orléans, les lundis, mercredis et vendredis, etc.

LES COMTÉS DE LAVAL ET BEAUPORT, Laval et Lac Beauport, les mercredis et samedis, Charlesbourg et Lorette, St. Ambroise, tous les jours, BOSTON et New-York, etc., tous les jours, INDES OCCIDENTALES.

Lettres, etc., pagées d'avance, voie de New-York, sont expédiées tous les jours à New-York, d'où les malles sont expédiées à... Pour la Havane et les Indes Occidentales, voie de la Havane à New-York, tous les jours, etc.

Par la voie Canadienne chaque samedi, 11.30 Par les vapeurs de la ligne Cunard, voie de New-York, les lundis, etc.

Les lettres enregistrées doivent être jetées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque malle. Les boîtes aux lettres sur la rue seront visitées à 6.00 A.M., 10.00 A.M., 1.30 P.M., et 8.45 P.M. Livraisons par les facteurs de ville à 8.30 A.M., 10.30 A.M. et 2.30 P.M. J. B. PRUNEAU, Maître de Poste. Québec, 17 septembre 1879.

Société de Prêts et Placements de Québec.

A PRÊTER \$10,000.00. Par somme variant depuis \$100.00 en montant. Ceux qui désirent emprunter pourront se procurer tous les renseignements nécessaires au Bureau de la Société, No. 13, rue St. Jacques, B.-V. ROBT. LA ROCHE, Sec.-Trés. Québec, 29 juillet 1879.

\$10 à \$1,000 déposés dans les STOCKS WALL STREET, conduisent à la fortune tous les mois. Livres envoyés gratuitement expliquant toute chose. Adresse BAXTER & CIE., Banquiers, No. 17, rue W. New-York. 13 mars 1879—14q&h

ANNONCES NOUVELLES.

L'Union Canadienne.
Chemin de Fer du Pacifique—F. Braun.
Les dernières modes de Paris et de Londres—Glover, Fry & Cie.
Salle de Musique—Compagnie de Vaudeville E. A. McDowell.
Magasin Populaire—F. X. Leveque.

QUEBEC.

JEUDI, 9 OCTOBRE 1879.

LES AFFAIRES.

Le tarif protecteur n'a certainement pas eu mauvais effet. Nous avons donné comme preuve quelques statistiques de revenu, il y a quelques temps. Le ton de la presse en général indique que la nouvelle politique fiscale a incontestablement du bon.

Les agriculteurs, règle générale, et surtout ceux d'Ontario, commencent à s'apercevoir que la concurrence américaine les gêne beaucoup moins. Du temps de l'ancien tarif, ils voyaient le marché canadien envahi par des milliers de minots de blé importés de l'autre côté de la ligne 45.

Dans l'intérêt d'un parti, certains journaux ont cru devoir affirmer que sous la nouvelle politique fiscale, au lieu d'une hausse il y aurait baisse dans les prix des céréales. Nous leur donnerons, en fait de sincérité, le bénéfice du doute, et nous croirons qu'ils étaient alors convaincus.

AUGMENTATION DES PRIX SOUS LA PROTECTION.

Table with columns: Mois, Blé No. 1 du Printemps, Orges Perçées No. 1, Avoine, Farine Extra du Printemps. Rows for Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août.

Table with columns: Mois, Blé No. 1 du Printemps, Orges Perçées No. 1, Avoine, Farine Extra du Printemps. Rows for Septembre, Octobre.

L'orge perlée qui se vendait, au mois de juillet, août et septembre 1878, à raison de 55 à 57 cents le minot, se vend aujourd'hui 68 cents.

La concurrence étrangère élaguée, les canadiens sont tout naturellement appelés à approvisionner les marchés du pays; ils devront cultiver davantage et mieux, sûrs de toujours trouver un marché pour leurs produits.

Un correspondant écrit de Galt, Ontario, au News, de Berlin, que, comparé à l'année dernière, l'état des affaires dans la place est infiniment meilleur; toutes les industries, fonderies, usines, scieries, moulins de toutes sortes, sont en pleine activité.

A Berlin, Ontario, on dit absolument la même chose. Les industries n'y ont jamais été aussi prospères qu'aujourd'hui. Il y a des manufactures de boutons qui emploient la moitié plus de monde que l'année dernière.

Le dernier bulletin commercial nous apprend que le commerce de bois à Ottawa a repris une vigueur étonnante et que les commandes arrivent en foule des Etats-Unis.

Ce ne sont pas là après tout des nouvelles attristantes et l'indice que la "politique nationale" va nous amener la ruine du pays, suivant l'opinion de certains théoriciens radicaux.

On nous télégraphie de Toronto, aujourd'hui 9 octobre 1879 :

Le Globe de ce matin publie la dépêche suivante reçue de Londres en date du 8 :

"La dépêche du secrétaire des colonies au Marquis de Lorne, à propos de la question Letellier, a été publiée au long ici.

"Le Times, dans un premier-Londres, dit : La dépêche ne fortifiera pas la position des gouverneurs coloniaux. Ils doivent subir de plus en plus, dans leurs actes, la direction de leurs aviseurs ministériels.

"Nos commentaires n'iront pas plus loin; mais le résultat de tout ceci est fort étrange, et nous ne le goûtons que fort peu.

"Le gouverneur dans chaque colonie est regardé comme plus qu'un exposant passif des opinions de ses ministres parlementaires. On l'accepte comme le délégué du souverain, comme l'émissaire confidentiel du gouvernement de la mère-patrie auquel aussi bien qu'au gouvernement colonial il est responsable.

"La résistance de la part d'un gouverneur colonial aux propositions de ses aviseurs responsables est sans doute une question d'une grande délicatesse; elle ne doit pas être faite inconsidérément et ne doit pas non plus être abandonnée.

"La dépêche conseille l'obéissance sans signaler les conditions de cette obéissance. La morale que les gouverneurs coloniaux vont tirer de cette dépêche, est que c'est une obéissance sans condition, lorsqu'il y a des centaines d'indices qui nous marquent la nécessité d'appeler l'attention des gouverneurs sur le temps et les circonstances dans lesquels ils doivent opposer résistance aux conseils de leurs aviseurs ordinaires.

"Le Times croit que l'interprétation de l'Acte par le Marquis de Lorne est correcte. La question était de savoir si le gouvernement impérial était prêt à discuter le point en litige avec le gouvernement canadien; s'il ne l'était pas, peut-être la recommandation de se soumettre aux décisions des aviseurs ministériels était plus discrète et plus sûre.

"La dépêche dit que le gouverneur colonial est aussi le gardien des principes parlementaires. En cette qualité, son devoir est de se convaincre lui-même dans chaque cas de doute ou d'importance, si l'avis de ses ministres est ou peut être appuyé par l'opinion des électeurs de la colonie.

"Sur ces principes, les gouverneurs des colonies ont maintes et maintes fois refusé de suivre l'avis de leurs ministres, ont accepté leur démission lorsqu'ils ont persisté dans leur opinion, ont appelé leurs adversaires à former leur conseil et ont demandé aux électeurs de se prononcer sur les questions en litige.

"Il est très-important de ne jamais oublier l'existence de ce pouvoir qui est en harmonie avec les devoirs des gouverneurs coloniaux. Dans ce pouvoir se trouve, dans une certaine mesure, une sauvegarde contre les dangers de résolutions passées à la hâte.

"Qu'il eût été sage de la part du marquis de Lorne d'agir de cette façon dans le cas présent, voilà qui est naturellement discutable; mais ce qui ne peut soulever de conteste, c'est que Sir Michael Hicks Beach aurait dû se rappeler l'existence de cette "sauvegarde" avant de conseiller une soumission sans condition à une usurpation de pouvoir.

"La proposition n'avait pas l'appui officiel du peuple pour s'étayer; elle n'avait pas été discutée à une élection générale. On laissa à la question pour quelques mois. A l'instigation de quelques partisans politiques de Québec, ayant soif de pouvoir, elle a été soulevée en parlement.

PROCÉDURES CRIMINELLES.

Une dépêche de Montréal en date d'hier soir nous apprend que la Cour Criminelle était remplie de spectateurs hier matin. Il s'agissait du procès des directeurs de la Banque Consolidée, trouvés coupables devant le grand jury.

Le procès est fixé pour vendredi et les prisonniers seront défendus par quinze avocats dont voici quelques noms : MM. Abbott, Tait, Witherspoon et Abbott conduiront la défense, aidés de l'hon. M. Chapleau et de MM. W. H. Kerr, J. C. Wurtele, John Rankin, R. J. Reekie, C. P. Davidson, D. McMaster et encore quelques autres.

L'accusation portée contre les prisonniers se lit comme suit : D'avoir présenté aux actionnaires, le 9 janvier dernier, avec intention de frauder, un faux rapport des affaires de la Banque Con-

solidée, et d'en avoir présenté un autre également faux le 6 février. L'accusation est portée par M. John Monk, l'un des actionnaires de la banque, qui perd \$30,000 dans cette faillite.

Les accusés ont fourni un cautionnement de \$2,000 chacun. L'hon. L. H. Holton et M. G. Stephen, marchand, se sont portés caution pour Sir Francis Hinks; M. J. Hickson et le Dr R. Craig pour M. R. J. Reekie; MM. J. M. Young et J. P. Cleghorn pour M. John Grant; MM. Gilbert Scott et F. A. Gault pour M. John Rankin; l'hon. R. Thibaudeau et M. Duncan McIntyre pour M. Hugh McKay; MM. J. O'Gilvie et H. Cleghorn pour M. W. W. O'Gilvie.

Les directeurs et le caissier de la Mechanics Bank vont être également poursuivis.

TELEGRAPHIE GENERALE.

Paris, 8.—Buteaux Hamburg, le communisme amnistié, a accepté la candidature qui lui a été offerte pour occuper un siège dans le conseil municipal de Paris. Il briguera les suffrages des citoyens du quartier Janelle.

Londres, 8.—Le général Roberts télégraphie de Charasiab, dans la soirée du 6 courant, que les afghans avançaient sur Caboul et qu'on s'était battu toute la journée. Les troupes afghanes ont été repoussées et ont pris la fuite en abandonnant douze canons qui ont été recueillis par les troupes anglaises.

Une nouvelle loi vient d'être promulguée. Elle défend aux correspondants des journaux de suivre l'armée en Afghanistan.

Rome, 8.—L'ambassadeur italien à Rome vient de donner sa démission sous prétexte que le gouvernement lui fait injure en donnant publication à une conversation privée échangée avec M. Waddington au sujet de la politique égyptienne.

Paris, 8.—Dans la réunion qui a eu lieu le 5 au cirque des Champs-Élysées en faveur du traité de commerce franco-américain, on a lu une lettre dans laquelle M. Tirard, ministre du commerce et de l'agriculture, exprime sa reconnaissance au sujet de la présidence honorifique qui lui a été offerte et regrette que ses devoirs officiels l'empêchent de prendre part à des travaux dont il apprécie toute l'importance.

La résolution suivante a été adoptée à l'unanimité : "Considérant que le gouvernement de Washington, le congrès et les chambres de commerce des Etats-Unis sont disposés à ouvrir avec la France des négociations en vue de la conclusion d'un traité de commerce basé sur des avantages réciproques, et qu'il est très-important que le gouvernement français puisse répondre à ces manifestations, il a été résolu que le président de la République sera invité à nommer trois délégués chargés d'étudier la question et de présenter aux ministres compétents un rapport sur le résultat de leurs travaux et de s'entendre, si besoin en est, avec les délégués nommés par le gouvernement des Etats-Unis."

Le nouvel emprunt du Crédit foncier de France, qui est de 900 millions de francs, a été émis le 7 octobre.

Les conditions de l'émission se rapprochent beaucoup de celles de l'opération du 5 août dernier. Le ministre des finances, en accordant au Crédit foncier l'autorisation de faire cet emprunt de conversion, a voulu venir en aide à la propriété foncière en permettant au Crédit foncier de réduire le taux de ses avances.

Le Crédit foncier pourra prêter à moins de 5 0/0 pour 60 ans, intérêt et amortissement compris, et sans commission.

Les nouvelles obligations seront émises à 490 francs; le premier versement sera de 20 francs. Après la répartition, qui sera faite au plus tard le 31 octobre, les souscripteurs auront à effectuer un second versement de 30 francs, et non de 35 francs comme pour l'opération du 5 août dernier.

Il y aura six tirages par an : un tous les deux mois à partir du 5 janvier 1880, l'ensemble des lots sera de 360,000 francs, dont deux gros lots de 100,000 francs, par tirage. Il y aura donc 2,160,000 francs de lots par an.

A TRAVERS LA VILLE.

EN RETARD.—A une heure cette après-midi, le bateau de Montréal n'était pas encore arrivé.

BANQUET OFFERT A SIR JOHN.—Le banquet offert à Sir John A. Macdonald par les citoyens de Québec aum lieu à la Salle de Musique, le 15 courant. Le nombre des billets est limité à 325 et les personnes qui ont souscrit leur carte. M. Alex. Lemoine est chargé de donner les billets aux souscripteurs.

LA POMPE CHATHAM.—Cette pompe n'aura pas besoin d'être réparée. L'explosion a été causée par un bouchon de bois qui s'est détaché du tuyau d'échappement.

BAZAR DU BON PASTEUR.—Les recettes du bazar tenu à la Salle Jacques-Cartier la semaine dernière, en faveur des Dames du Bon Pasteur, se sont élevées à la jolie somme de \$2 250.

TROUPE McDOWELL.—La pièce jouée hier soir, Engaged! a été bien rendue. La compagnie marche de succès en succès. Le public devrait profiter des trois jours qui restent pour aller voir cette troupe qui compte parmi ses membres des acteurs vraiment distingués.

ASSOCIATION MUSICALE.—A une réunion de l'Association Musicale de Québec, tenue hier, le 8 courant, les messieurs suivants ont été élus officiers pour l'année 1879-80 :

Président.—Dr. E. Morin.
Vice-Président.—J. P. Piamondon.
Trésorier.—A. Paradis.
Secrétaire.—Louis J. Demers.
Assistant-Secrétaire.—A. E. Demers.
Bibliothécaire.—L. T. Hébert.
Membres du comité adjoint.—M. Lortie, Dr. Bolduc et C. DeLéry.

COLONISATION.—Les bénéfices nets produits par l'excursion aux Trois-Rivières du 21 septembre dernier, se montent à \$103.40. La société de colonisation offre ses plus sincères remerciements à l'hon. M. McGreevy, qui a bien voulu faciliter l'entreprise; à M. Arthur Turcotte, qui a versé dans la caisse de la société tous les produits faits par les rafraichissements; à M. Darveau, qui a gratuitement imprimé les placards; à MM. les journalistes qui ont gratuitement fourni leurs colonnes pour annoncer l'excursion; à tous les citoyens généreux qui ont contribué au succès de l'œuvre.

PLAINTE.—On se plaint de la conduite de certains gens qui vont tous les soirs créer des embarras aux passagers qui arrivent par le train du soir à la gare du chemin de fer du Nord au Palais.

VOL DE BIJOUX.—Une famille demeurant rue de la Couronne, St. Roch, s'est fait escamoter ses bijoux par quelqu'un qu'elle croit connaître. Il y en avait pour un montant de \$80, et ils ont été enlevés d'une commode où ils étaient déposés, en l'absence de la famille.

PRESQUE SUFFOQUÉ.—Le feu ayant pris dans la cheminée de la maison de M. Burns, petite rue Champlain, avant-hier soir, les parents dans leur précipitation pour l'éteindre, laissèrent un enfant tout jeune, attaché dans une chaise, dans l'appartement où ils étaient avec lui et à leur retour le trouvèrent presque suffoqué par la fumée.

FAITS DIVERS.

ENFANT ABANDONNÉ.—On lit dans La Patrie :

Hier soir, à l'arrivée du train du chemin de fer Vermont Central une femme portant un paquet soigneusement enveloppé est descendu d'un wagon, a pris une voiture de place et s'est fait conduire dans la rue St. Louis. Elle descendit de voiture à la porte d'une résidence, déposa son paquet sur le perron, fit jouer la sonnette et remonta dans la voiture s'enfuit promptement.

Les voisins attirés par le bruit, sortirent sur le trottoir et il leur sembla entendre des cris d'enfants. S'approchant du paquet ils s'aperçurent qu'il contenait un enfant d'environ cinq semaines et le transportèrent dans leur demeure.

Le charretier qui avait conduit la femme, soupçonnant quelque chose d'extraordinaire avertit le détective Lafond. Celui-ci se rendit à l'hôtel Albion et arrêta l'étrangère qui déclara se nommer Elizabeth Courtemanche. Elle dit qu'elle venait de Burlington, que l'enfant ne lui appartenait pas et qu'elle avait été chargée par une personne de Burlington de placer cet enfant sur le perron de la résidence de ses grands-

ILLE.
cette ap...
n'était pas...

parents. Malheureusement elle s'est trompée de porte et tout a été découvert. Elle devait comparaître ce matin le magistrat de police, mais la cause a, parait-il, été remise.

VENGEANCE ET SUICIDE D'UN MARI.— On lit dans le Courrier des Etats-Unis :

John Sheehan, employé dans la fabrique de peintures Hay, no 350 Hudson street, et demeurant au no 35 Carmine street, a prié sa femme, après le repas de midi, avant-hier, de faire un tour de promenade avec lui. Les deux époux sont sortis ensemble, mais quand ils sont arrivés au pied de Spring street et que Mme Sheehan a vu que l'intention de son mari était de la mener au marché Clinton, elle a refusé de l'y accompagner et elle est entrée dans un restaurant voisin, pour y attendre les événements. Sheehan, poursuivant seul son chemin, a pénétré dans le marché par un des passages aboutissant sur Spring street, et marchant tout droit à l'étal du boucher Henry von Geritchen, il lui a tiré un coup de pistolet dans le cou. Le boucher est tombé, et le sang a jailli à flots de sa blessure sur les viandes qui couvraient son étal et ceux des marchands voisins. Sheehan a tiré une seconde fois, mais la balle est entrée dans le comptoir. Ensuite il est sorti en courant du marché, et arrivé au milieu de Spring street il s'est appliqué le pistolet sur la tempe droite et a tiré, en présence de sa femme, qui était sortie du restaurant au bruit des deux premières détonations et qui stationnait sur le trottoir. Dès qu'elle vit tomber son mari, elle s'est penchée sur lui et lui a enlevé son revolver des mains.

Henry von Geritchen a été porté à son domicile, no 39 Christopher street, et John Sheehan à l'hôpital St. Vincent, où il est mort à 4 heures et demi de l'après-midi.

Mme Sheehan qui, comme on l'a dévoté, a été cause de cette tragédie, soutient que son mari avait tort de soupçonner sa fidélité, mais qu'il eût tort ou raison, c'est un point dont l'élucidation offrirait peu d'intérêt, attendu qu'elle ne changerait rien aux faits accomplis. Loin de tourner en plaisanterie son infortune conjugale—vraie ou supposée—ils le plaignaient sincèrement, le sachant homme de cœur, et sa fin tragique les a sérieusement attristés.

LES GRÈVES.—A Paris, après la grève des charpentiers, qui estiment que le salaire de 7 francs par jour pour un travail de dix heures est insuffisant, voici venir la grève des menuisiers. Dans une réunion patronnée par la chambre syndicale, il a été décidé, à l'unanimité des deux mille membres présents, de soumettre à MM. les patrons les réformes suivantes, qui seront applicables à partir du 6 octobre 1879 :

- 1. Augmentation de 10 centimes par heure ;
2. La journée fixe de dix heures, été comme hiver ; les heures supplémentaires payées double ;
3. La paye tous les quinze jours et intégralement ;
4. L'engagement pris par le patron de supprimer le marchandage.

MORALE D'UN PÈRE A SON GARÇON.— " Il faut absolument que tu viennes aux vêpres avec moi. Si tu passes l'après-midi avec de la mauvaise compagnie, tu auras des vices. Tu iras en enfer, tu seras damné, et puis tu passeras pour un polisson."

DIVERS.—Dans la jeune et nouvelle paroisse de St. Alexis, comté de Maskinongé, on a établi, depuis le printemps, une manufacture de fuseaux à coton, et cette industrie donne un rendement avantageux à la compagnie qui l'a fondée, puisque l'on a déjà considérablement augmenté le nombre des employés. Ce travail se faisant presque en forêt, on épargne les frais de charroi du bois, et on a l'avantage du choix. Il y a, dit-on, pareil établissement à Stantead ou dans les environs.

—On croit que les diverses compagnies qui font du bois sur les rivières Noire, l'Assomption et lac Ouareau, feront, l'hiver prochain, de grandes opérations. Les chantiers vont s'ouvrir dans quelques semaines.

—Le Herald, de Battleford publie un tableau qui nous donne une idée de la destruction du buffle dans la prairie.

Voici le nombre de peaux expédiées du Fort Macleod depuis trois ans.

Table with 2 columns: Year and Number of skins. 1877: 30,000; 1878: 12,797; 1879 (jusqu'à juillet): 5,794. Et du Fort Walsh: 1878: 16,897; 1879 (jusqu'à juillet): 8,227.

avaient reçu des secours à la fin de cette période est mis en regard des chiffres relatifs aux dates correspondantes des deux années précédentes, dans le relevé qui suit :

Table with 2 columns: Year and Number of persons. Fin du 2e trimestre de 1877: 655,736 personnes; Fin du 2e trimestre de 1878: 674,798 personnes; Fin du 2e trimestre de 1879: 715,231 personnes.

Ainsi, par rapport à 1878, l'augmentation est de 40,433, ou 60/100 tandis qu'elle est de 59,505, ou 91/100 par rapport à 1877. Dans les districts qui comprennent les plus importantes manufactures, c'est-à-dire dans le nord, le centre, le nord-ouest et dans le Yorkshire, l'augmentation est fort au-dessus de la moyenne.

—Quand le contrat pour la construction de 127 milles du chemin de fer du Pacifique dans la Colombie-Britannique aura été adjugé, 722 milles seront alors en cours d'exécution, répartis comme suit :

Table with 2 columns: Location and Miles. Embranchement de Pembina: 85 milles; Du fort William à la Rivière Rouge: 410; A l'ouest de la Rivière Rouge: 100; De Yale à Kamloops: 127.

—M. George Jacob Holyoake, écrivain anglais de renom, est maintenant à Ottawa, où il vient d'avoir une entrevue avec Sir John Macdonald et le ministre de l'Agriculture touchant l'émigration anglaise. Il a expliqué ses vues sur les moyens à prendre pour attirer au Canada les colons anglais. Il a suggéré l'idée d'un livre bleu indiquant les différents centres d'industrie et leurs spécialités, et donnant tous les renseignements utiles dont l'émigrant d'Europe est encore privé. Ses conseils ont été écoutés avec beaucoup d'attention et de déférence. M. Holyoake prend des notes devant servir à la composition d'un ouvrage du plus haut intérêt sur le Canada, ses ressources, ses habitants, ses mœurs, etc.

—L'année dernière, on a bu aux Etats-Unis, dix millions de pièces de bière, le produit de 2,830 brasseries. Les 405 établissements de ce genre qui existent à New-York entrent pour un tiers dans le total indiqué ci-dessus. L'Ohio, la Pensylvanie, la Californie et le Wisconsin fournissent le reste.

L'EXPÉDITION DE LA "JEANNETTE".—La dépêche suivante, datée du steamer Jeannette, dans la baie Saint-Laurent, détroit de Behring, 27 août, a été transmise par San Francisco, 29 septembre :

Nous sommes arrivés ici le 25 août, de St. Michaels, Alaska, tous en bonne santé. Les indigènes annoncent que le professeur Nordenskjöld a traversé le détroit il y a trois mois, allant vers le Sud. Un chef Tchoutchi dit être allé l'hiver passé à bord d'un steamer pris dans les glaces dans la baie Kolintchin, sur la côte arctique de la Sibérie orientale. C'était un steamer suédois. Son capitaine était un vieillard à barbe blanche ne parlant pas anglais. Cette langue était parlée par deux officiers du bord. Un officier russe nommé Horpish causa avec le chef dans le dialecte Tchoutchi. Les officiers dirent qu'ils retournaient chez eux, que leur steamer n'était pas un navire marchand, que l'équipage comptait vingt-cinq hommes tout compris. Ils n'avaient pas de fourrures et ils grelotaient quand ils montaient sur le pont. Le steamer était semblable à la Jeannette, mais plus petit. Il y a trois mois, il a traversé le détroit de Behring et passé un jour à l'ancre au large de ce port. Le même chef le visita encore, et il est sûr que c'est le même steamer qui avait vu dans les glaces de Kolintchin.

Après son départ il retourna aux îles Diomède, puis s'éloigna vers le sud le long de la côte du Kamschatka, les officiers disant qu'ils rentrèrent chez eux. Ce récit a été fait au capitaine, en ma présence, par le chef Tchoutchi, qui parle bien anglais et connaît parfaitement les cartes maritimes. Je lui demandai comment il était allé de la baie du St-Laurent dans celle de Kolintchin. Il indiqua sur la carte une route suivant presque la ligne de la côte, et il montra quatre jours de voyage marqués par des villages indigènes. A la demande pourqu'il n'était pas allé directement d'une baie à l'autre, il répondit : " Non, trop long ; " voulant dire qu'il n'y avait pas de stations intermédiaires sur cette ligne. Le capitaine Delong a questionné longuement ce chef, et son récit n'a jamais varié. Il est donc très-probable que le professeur Nordenskjöld est parti, comme on l'avait dit, et qu'étant à court de charbon il n'a pas pu atteindre un port japonais ou russe avant le départ de la Jeannette de San Francisco.

La Jeannette part ce soir pour la mer Arctique. Elle ira directement au cap Serdez Kamen, par 67 degrés Nord, 172 degrés Ouest, afin de tâcher d'apprendre des natifs plus de détails concernant Nordenskjöld et le navire qui était pris dans les glaces de la baie

Kolintchin. Si les informations ne coïncident pas avec celles données par le chef Tchoutchi, nous visiterons cette baie.

Nous sommes venus ici d'Ounalaska par St. Michaels, Alaska, où nous sommes arrivés le 12 août, en six jours. Nous y avons attendu la goélette aux provisions, qui est arrivée le 18. Nous avons embarqué des chiens, des fourrures, des provisions et du charbon, et nous sommes partis le 21, avec ordre à la goélette de nous suivre avec le supplément de charbon resté à son bord, afin de rapporter les derniers avis touchant Nordenskjöld et la Jeannette. Le 25, nous avons eu une tempête et grosse mer. La goélette est arrivée hier, et nous avons pris le reste de son charbon.

Les agents de l'Alaska Commercial Company et de la Western Fur and Trading Company nous ont généreusement traités, à St. Michaels. Nous sommes en parfaite santé, le temps est superbe, et il n'y a d'autres glaces que celles restées de l'hiver dernier le long du rivage. Tout indique un hiver doux dans les régions arctiques.

Nos travaux scientifiques vont bien. Ils comprennent géologie, botanique, histoire naturelle, ethnologie, observations météorologiques de toutes les heures, sondages, dragages, dessins et photographies. Deux natifs de St. Michaels nous accompagnent comme conducteurs des chiens. Il y en a quarante à bord, et ils font une musique auprès de laquelle un chœur d'enclumes, avec accompagnement d'artillerie, ne serait rien. Nous avons nos fourrures, mais nous ne nous en servons pas encore, la température étant au-dessus de 35 degrés, même la nuit.

San Francisco, 29 septembre.—La goélette Fanny Hyde, qui a accompagné la Jeannette avec du charbon et des provisions au détroit de Behring, est revenue ce soir, apportant des avis du 27 août. Comme il n'y avait pas de vent, la goélette a été remorquée 7 à 8 milles par le steamer, puis les deux navires se sont séparés, la Jeannette pour entrer dans les mers Arctiques, la Fanny Hyde pour revenir à San Francisco. En réponse à l'espoir, exprimé par le capitaine Jerserson, qu'il reverrait le capitaine Delong, celui-ci a dit : " Je l'espère aussi, et même je n'en doute nullement."

A part un Chinois malade, qui a été autorisé à revenir de St. Michaels, tous étaient en excellente santé. Deux jours après sa séparation de la Jeannette, la Hyde a rencontré le baleinier Catharina Ward, de New-London, retenu par le calme près Point Champlain. Son capitaine pense que l'époque était très-favorable pour le voyage de la Jeannette. Le fait que ce steamer, quoique lourdement chargé, est arrivé à St-Michaels six jours avant la goélette, qui pensait y être première, est d'un bon augure pour le succès de l'expédition.

VENTES PAR LE SHERIF.

—Marie Letellier, contre Jean Mingy. — Un lot de terre en la paroisse de Ste. Foye, ler rang, de 11 arpents de front par 29 arpents de profondeur, avec bâtisses, maison, grange, etc. Pour être vendu à la porte de l'église de Ste. Foye, le 10 octobre, à 10 heures du matin.

SAGE CONSEIL.

Tous les jours on vous conseille dans les journaux de prendre quelque chose pour guérir votre dyspepsie et vos maladies du foie. Votre pharmacien vous suggère un remède que vous ne connaissez pas, qui produit aucun effet, et vous finissez par vous lasser de dépenser de l'argent inutilement. Maintenant, afin de vous donner des preuves suffisantes que les FLEURS D'AOÛT DE GREEN peuvent vous guérir de la dyspepsie, des maladies du foie, et des maladies qui en découlent, telles que acidité de l'estomac, maux de tête, constipation, palpitation du cœur, mauvaise digestion, étourdissement, affaiblissement moral, etc., nous vous conseillons d'aller chez votre pharmacien et d'acheter une bouteille de Fleurs d'Août de Green pour 10 cents ou bien une grande bouteille pour 75 cents. Essayez ce remède, deux doses vous soulageront.

Québec, 9 octobre 1879.

Montant perçu aux Douanes, le 8 du courant, dans le port de Québec \$2,210 54.

MARCHE MONÉTAIRE. New-York, 10 hs., 9 octobre 1879. Première cotation Echange Sterling 3 jours 484, soixante jours 482; Greenbacks, 95.

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL 8 octobre 1879. Fleur.—Extra Supérieur, \$6.00 à \$6.10; Extra Superfine, \$5.95 à \$6.00; Fancy, \$6.00 à \$6.00; Extra du Printemps, \$6.00 à \$6.00; Superfine, \$5.70 à \$5.75; Forte de Boulangers, \$6.10 à \$6.30; Fine, \$4.50 à \$4.60; Middlings, \$3.75 à \$3.90; Recoupees, \$3.25 à \$3.40; Sacs d'Ontario, \$2.90 à \$2.95; Sacs de la Cité (délivré) \$3.00 à \$3.00. Racines.—Ble, 25-330 mts; Ble-d'Inde, 00,000 mts; Orge, 400 mts; Fleur, 3,799 quarts; Acaïas, 37 quarts; Beurres, 2,441 tinnettes; Fromage, 5,588 meules; Lard, 00 quarts; Pois, 29,583 minots; Avoine, 1,500 minots.

PRIX DES ACTIONS. Montréal, 8 octobre 1879.

Premier bureau—Banque de Montréal, 1321 à 1330; Banque des Marchands, 821 à 822; ventes, 25 actions à \$2, 33 actions à \$2; Banque du Commerce, 1131 à 1132; Banque Ontario, 591 à 57; Banque de Toronto, offert 112; Banque Consolidée, 12 à 8; Banque Molson, offert 63; Banque du

Peuple, 50 à 47; Banque Jacques-Cartier, 60 à 50; Cie. du Télégraphe de Montréal, 83 à 82; ventes, 650 actions à \$3; Cie. du Gaz de la Cité, 119 à 118; Cie. de Chemin à lisses de la Cité, demandé 80; Cie. de Navigation du Richelieu et d'Ontario, 38 à 37; ventes, 100 actions à 37. Second bureau—Banque de Montréal, 1321 à 131; ventes, 25 actions à 131; Banque des Marchands, 821 à 82; Banque du Commerce, 113 à 111; Banque Ontario, 591 à 57; Banque de Toronto, offert 112; Banque Consolidée, 12 à 8; Banque Molson, 65 à 63; Banque du Peuple, 48 à 47; Banque Jacques-Cartier, 60 à 59; ventes, 25 actions à 59; Banque Exchange, offert 25; Cie. du Télégraphe de Montréal, 83 à 83; ventes, 150 actions à 82; 100 actions à 82; 50 actions à 82; Cie. du Gaz de la Cité, 119 à 118; Cie. de Chemin à lisses de la Cité, 80 à 79; Cie. de Navigation du Richelieu et d'Ontario, 37 à 36.

HEURE DE LA MARÉE HAUTE A QUEBEC.

Table with 3 columns: Day, Oct., and Time. Lundi: 6:32, 9:27, 9:28; Mardi: 7:36, 10:15, 10:15; Mercredi: 8:40, 11:03, 11:03; Jeudi: 9:44, 11:51, 11:51; Vendredi: 10:48, 12:39, 12:39; Samedi: 11:52, 1:27, 1:27; Dimanche: 12:56, 3:03, 3:03.

N. B.—Le courant continue à monter 45 minutes après la marée haute. PHASE DE LA LUNE. Dernier Quartier, Mercredi, 8 Oct., 8.48 a. m.

Annonces Nouvelles.

Union Canadienne

Il y aura une assemblée des membres de L'UNION CANADIENNE VENDREDI SOIR, à HUIT heures, à la Salle du Patronage, pour affaires importantes. Québec, 9 octobre 1879.

SALLE DE MUSIQUE.

JEUDI SOIR, 9 OCTOBRE.

AVANT-DERNIÈRE SOIRÉE

DE

Geo. Fawcett Rowe

En conséquence de son grand succès

BRASS!

Sera répété CE SOIR.

M. ROWE dans le rôle de WAIFTON STRAY.

VENDREDI SOIR, 10 OCTOBRE

La dernière bouffonnerie musicale française

HOU-LA' ou le GRAND CASIMIR

MATINEE SAMEDI!

Réservez vos sièges chez le Capitaine C. E. Holiwell.

Québec, 9 octobre 1879.

LES DERNIERES MODES

DE

PARIS et de LONDRES.

Ex. SS. Sarmatian

Nouveaux Chapeaux Français pour l'Hiver. Nouveaux genres de Chapeaux pour Dames. Manteaux d'Hiver. Costumes de premier choix. Velours à la Pompadour. Fichus de vraie Dentelle, Capes, etc. Dentelle Bretonne et Point d'Alençon. Nouveaux Frillings en Soie. Nouvelles couleurs de Velveteen. Velours Brodés pour garnitures. Nouvelles Plumes, nouvelles Fleurs. Nouveaux Rubans et Franges.

Confection des Robes, Manteaux et Chapeaux.

5 0/0 d'Escompte au Comptant.

GLOVER, FRY & CIE.

Québec, 9 octobre 1879.

Chemin de Fer du Pacifique.

Soumissions pour Travaux dans la Colombie Anglaise.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au sous-ingénieur et endossées " Soumissions Chemin de Fer du Pacifique " seront reçues à ce bureau jusqu'à MIDI, LUNDI, le 10 jour de NOVEMBRE prochain, pour certains travaux de construction à être exécutés sur la ligne à partir de près de Yale au Lac Kamloops sur les sections suivantes :

Emory's Bar à Boston Bar.....29 milles

Boston Bar à Lytton.....29 milles

Lytton à Junction Flat.....28 milles

Junction Flat à Savona's Ferry.....40 milles

On pourra obtenir les spécifications, états des quantités, conditions du contrat, formules de soumissions et toutes autres informations imprimées du Bureau du Chemin de Fer du Pacifique à New Westminster, Colombie Anglaise, et au Bureau de l'Ingénieur en Chef à Ottawa. Les plans pourront être vus à ce dernier bureau.

Aucune soumission ne sera reçue à moins d'être imprimée sur les formules du département et que toutes les conditions requises aient été exécutées.

Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire.

Département des Chemins de Fer et des Canaux, Ottawa, 3 octobre 1879.

9 octobre 1879—115

Avenue des Erables

Lots à bâtir à vendre. S'adresser à TESSIER & DELAGE, N. P. Québec, 27 mai 1879—4m



La Compagnie de Sachets Holman attire SPÉCIALEMENT L'ATTENTION sur le fait qu'une imitation de leur Sachet est offert en vente à Québec. Afin de prévenir ces fraudes, le public est prié de n'acheter les Sachets Holman que de J. GORDON BENNETT, au Bureau de la Compagnie, No. 32, rue Garneau, ou de son Agent, L. BROUIN, Libraire, à St. Roch.

TEMOIGNAGES :

Témoignage du Directeur-Gérant de l'une des Compagnies d'Assurance sur la Vie la plus prospère en Angleterre.

A la Compagnie des Sachets Holman.

Messieurs—J'ai constaté que le Sachet Holman pour le foie et l'estomac et les Emplâtres médicamenteux de Holman sont d'excellentes choses. Le principe est logiquement naturel. La pratique est simple et facile. Leurs opérations sont sûres et certaines. Leurs effets sont bienfaisants et surprenants. Ils augmentent la force vitale de la constitution et aident la nature à éviter les attaques de toutes les maladies.

Dans mon opinion leur usage général tendra à diminuer les souffrances humaines, à PROLONGER LA VIE et à donner la joie et le bonheur à bien des cœurs. Tout ce qui tend à ce but (si grand et si salutaire) ne peut manquer d'apporter l'ordre et la prospérité aux opérations des Assurances sur la Vie. C'est pourquoi je désire doublement le succès de ce mode comparativement nouveau de traiter les maux liés par l'absorption.

H. POPE, F. S. A., Directeur-Gérant de la Cie. d'Assurances, British Workmans, Lidon Chambers, Birmingham.

St. Roch, Québec, 23 septembre 1879.

Compagnie des Sachets Holman.

Messieurs—Ayant été affligé depuis sept ans de la dyspepsie et ayant entendu parler de l'efficacité de vos Sachets Holman, je me décidai d'en faire l'essai, et je suis heureux de pouvoir vous dire seulement depuis trois semaines que je le porte, je suis presque complètement guéri. Je conseille à toutes les personnes qui souffrent de cette maladie d'avoir recours à vos sachets.

Bien à vous, MADAME JOSEPH LAPOND, No. 21, rue Bélar, St. Roch.

A la Compagnie des Sachets Holman, Québec.

Je suis heureux de certifier de la manière la plus authentique, que je me suis entièrement guéri de la dyspepsie que je souffrais depuis à peu près dix ans, avec un Sachet d'Holman de \$2.50 seulement, que je me suis procuré dans le mois de juillet. Les personnes qui doutent de la véracité de ce témoignage, pourront s'adresser à moi personnellement, et je me ferai un plaisir de les renseigner sur les grands avantages que j'ai retirés du Sachet Holman pour dyspepsie.

Mme. F. X. GOURDE, Rue St. François, St. Roch.

Moulin de Batiscan, 5 septembre 1879.

Cher monsieur,—Vous trouverez ci-joint \$10 pour quatre de vos Sachets que vous aurez la bonté de m'expédier par la maille. Ils sont pour quatre personnes différentes. J'ai vu M. Leblond, la semaine dernière, il est très bien maintenant, il mange et dort bien, et il se sent aussi fort et vigoureux qu'à l'âge de 18 ans. Je suis très satisfait moi-même de celui que je porte et je vous en demanderais d'autres bientôt. Votre respectueux serviteur,

N. E. MURPHY, Moulins de Batiscan, P. Q.

Sachets Réguliers.....\$2 50

Sachets Spéciaux.....3 50

Sachets pour Enfants.....2 00

Les commandes par lettres ou autrement doivent être adressées à

J. GORDON BENNETT, 32, RUE GARNEAU, QUEBEC.

6 octobre 1879.

Omnibus à Ste. Foye.

Le soussigné informe le public qu'à partir de JETDI, le 9 OCTOBRE, un Omnibus laissera la Barrière Ste. Foye toutes les après-midi à chaque heure depuis 1 heure P. M., pour le Couvent de Bellevue et le Village Ste. Foye.

Prix du passage, Bellevue.....10 cents.

Village Ste. Foye.....20 "

On peut avoir cet excellent omnibus pour les pèlerins, etc., à des prix très-réduits.

S'adresser à la Barrière Ste. Foye

M. J. DAWSON.

Québec, 8 octobre 1879—21p

La Société Permanente de Construction des Artisans.

DIVIDENDE NO. 9.

Le et après le 15 OCTOBRE prochain, cette Société paiera à ses actionnaires du Fonds Permanent un dividende de (3 0/10) trois pour cent pour les six mois éclus le 30 septembre.

Le Livre de Transfert sera fermé depuis le 6 jusqu'au 14 inclusivement.

Par ordre, A. J. AUGER, Sec.-Trés.

Québec, 8 octobre 1879

TERRAINS

DU

Club de Crosse

" THISTLES "

JOURNEE DE SPORTS!

SAMEDI, 11 OCTOBRE.

Québec, 8 octobre 1879—31

AVIS.

Nous donnons avis par le présent, que M. CLEOPHAS COTE n'est plus notre agent en cette ville. Nous avons nommé M. A. A. CANTIN, Epicier, de la rue St. Valier, pour le remplacer. Il est autorisé de vendre et de collecter pour nous.

MILES, WILLIAMS & CIE., Brasseurs, Montréal. Québec, 8 octobre 1879—1sp

Ne vous laissez pas tromper ! LE VERITABLE MAGASIN Au Bon Marche !

est au COIN DES RUES ST. JEAN ET COLLINS, HAUTE-VILLE.

Vous toutes, mesdames, qui désirez vous choisir une Robe des plus nouvelles, un Manteau importé de Paris, des Frauges, des Plumes, des Fleurs, des Rubans, des Gants, et toutes les nouveautés de la saison, venez

AU BON MARCHÉ ! Vous trouverez tout ce qui peut satisfaire le goût le plus difficile. Le froid fait-il sentir ses rigueurs, les Laines les plus variées, les Châles les plus jolis, les Bas les plus nouveaux, les Flanelles les plus durables vous seront offerts comme toujours à vingt cent de moins que partout ailleurs.

Le département des messieurs ne laisse rien à désirer; les Tweeds de toutes sortes, les Caleçons et Camisoles, les Chemises, les Chaussettes, les Coils, les Mouchoirs, les Parapluies, les Draps pour Paroissiens, enfin un grand nombre d'autres articles, tous vendus à vingt cent de moins que partout ailleurs.

Une visite dans ce véritable magasin AU BON MARCHÉ, coin des rues St. Jean et Collins, Haute-Ville, vous prouvera la vérité de cette annonce. Québec, 7 octobre 1879.

A VENDRE,

Un magnifique Piano Carré de 71 octaves, boîte en bois de rose, richement sculpté, ayant coûté \$400.00 et n'a seulement que dix-huit mois de service, à vendre à très bas prix et sur garantie. S'adresser à notre Salle d'Encaen, rue et faubourg St. Jean.

OCT. LEMIEUX & CIE., Encanteurs. Québec, 7 octobre 1879.

Serre de Fleurs de Quebec.

Je viens de faire des arrangements pour avoir des ROSES DE BOSTON et autres Fleurs de choix des jardiniers-fleuristes de Boston, et je continuerai comme par le passé à vendre des Fleurs pour Bouquets de Noées, de Bois et de Fenêtrilles.

Bouquets depuis 25 cents, Bouquets-boutonniers 5 cents, Fleurs de maisons 40 pour cent au-dessous du prix ordinaire, Corbeilles de verdure 50 cents.

Terre préparée pour pots à bouquets 25 cents, reboisés, ornementation de jardins faites sur commande et dans tous les détails.

SERRE DE FLEURS DE QUÉBEC TERRASSE DUFFERIN JOHN D. DOIG. Québec, 6 octobre 1879—1s

Drolet, Audard & Guerard

Machinistes et Fondeurs Ont l'honneur d'annoncer à leurs pratiques et au public en général qu'afin de répondre aux nombreuses demandes qui leur sont faites ils ont considérablement agrandi leur atelier de Machinerie et qu'ils y ont joint une MAGNIFIQUE FONDERIE.

Ils peuvent maintenant se charger de toutes espèces d'OUVRAGES EN FONTE, ainsi que toutes espèces de MACHINERIES.

DROLET, AUDARD & GUERARD, 75, rue St. Joseph. Québec, 29 septembre 1879.

Mlle. E. Lemieux

Modiste et Chapelière Informe respectueusement les Dames de Québec qu'elle a ouvert un atelier de modes au No. 51, rue St. Joseph, St. Roch.

En sollicitant une part de leur patronage, elle peut leur assurer qu'elle mettra à leur disposition toutes les ressources d'une expérience de dix années dans ces deux branches, et qu'elle aura toujours en mains les patrons les plus nouveaux.

PRIX MODÉRÉS. Québec, 29 septembre 1879.

POISSON ! POISSON !

500 quarts HARENG, 300 quarts MAQUEREAU, 100 quarts MORUE, 50 quarts SAUMON. — AUSSI — HUILE DE MORUE, HUILE DE LOUP-MARIN, CHEZ J. B. Renaud & Cie. 72 à 92, rue St. Paul. Québec, 10 septembre 1879.

LS. GENEST ARTISTE Peintre-Decorateur 205, rue St. Joseph, et 45, rue St. Anselme, ST. ROCH, QUÉBEC. Tableau Portrait, Fresque, Décor en tous genres, Fantaisie Artistique, Enseigne, Rideau Uni et Transparent, Imitation de Bois et Marbre, etc., etc. Peinture Unie à l'Eau et à l'Huile, Tapisserie, Vitrage, Dorure, etc., etc. Ateliers—Réparation des Tableaux à l'Huile. Une visite est respectueusement sollicitée, Québec, 11 juin 1879—3m

CHARBONS.

Charbon Américain de toutes sortes pour Fournaises et Poêles Soft-Feeders. Charbon Anthracite de Galles. Charbon Écossais pour Engins. Charbon Newcastle pour Forges. Ciment de Portland. Briques Réfractaires. Plâtre de Halifax, etc., etc.

En vente chez JOHN McNAUGHTON & Cie., 194, rue St. Paul. Québec, 4 octobre 1879—1m

COMMIS DEMANDE.

On demande un Commis ayant de l'expérience dans le commerce d'Épicerie, et sachant le français et l'anglais.

S'adresser à FRÈS. GINGRAS, Coin des rues Scott et St. Gabriel. Québec, 2 octobre 1879.

Hotel J. T. Levallée

Canardière, Chemin Beauport. M. J. T. LEVALLÉE informe le public et ses amis qu'à partir du 1er Octobre il servira à son Hôtel, Canardière, des Lunchs, Dîners, Soupers, etc., à toute heure de la journée.

Les Vins sont des meilleurs crus et les Cigares importés directement de la Havane. Liqueurs de choix de toutes sortes. Québec, 2 octobre 1879—1m

Le vapeur "RIVAL"

Laissera le Quai Champlain, les JEUDIS, à 6 heures A. M., et les DIMANCHES, à 6 heures, pour la Bonne Ste. Anne, directement, pour la commodité des pèlerins, et repartira de Ste. Anne ces mêmes jours-là à 3 heures P. M.

Les Lundis et Vendredis, le vapeur partira de Ste. Anne et de la Ste. Famille dans le courant de l'après-midi pour la commodité des cultivateurs, et laissera Québec tous les Mardis et Samedis dans l'après-midi pour retourner aux postes ci-dessus. Québec, 6 octobre 1879.

AVIS

Est par le présent donné qu'une demande en séparation de corps et de biens a été ce jour formée par DAME MARIE-LOUISE-CLEOPHINE CANTIN, contre son mari, ANDRÉ MONTREUIL, de la Cité de Québec, Charrier, devant la Cour Supérieure pour le Bas-Canada, dans le District de Québec.

QUÉBEC, 1er octobre 1879. MARCEL H. CHABOT, Procureur de la Demanderesse. 2 octobre 1879—1m

Rafle d'une Maison

A trois étages située sur la rue St. Olivier, No. 101, faubourg St. Jean. La maison est complètement finie en dehors; le premier étage est en pierre, les deuxième et troisième en bois. Elle est lambrissée en brique, et couverte en ferblanc avec comble français. Prix 50 cents, strictement payable d'avance.

QUÉBEC, 30 septembre 1879—3m

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

Des Soumissions cachetées et endossées "Soumission" seront reçues par le soussigné jusqu'au 15 OCTOBRE prochain, inclusivement, pour la construction d'une ÉGLISE EN PIERRE dans la paroisse de N.-D. d'Hébertville, Saguenay.

On pourra voir les plans et devis en s'adressant sur les lieux au soussigné, ou à D. OUELLET, Architecte, 55, rue d'Aiguillon, Québec.

On ne s'engage pas à accepter la plus basse soumission, ni aucune d'elle. B. LECLERC, Prncp., Curé de N.-D. d'Hébertville, Saguenay. 29 septembre 1879—2fs

Charbon Superieur

POUR GRILLES. 1,002 Tonnes, en déchargent du navire "Forest Queen."

— AUSSI — 750 Tonnes Charbon Écossais, en déchargement du navire "Forgandhall."

— TOUJOURS EN MAINS — Charbon Anthracite de Galles. Newcastle pour Grilles. Newcastle, grosseur d'une noix. Anthracite Américain, toute grosseur. de Galles pour Engins. Anglais pour Engins. Briques Réfractaires, Ciment de Portland, etc. En vente par lots à la convenance des acheteurs.

WM. CRAWFORD & FILS. Québec, 27 septembre 1879—1m

La Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.

ENTRE Québec, Montréal, Toronto et Hamilton Marcheront régulièrement comme suit: Le "QUÉBEC" les mardis, jeudis et samedis, et le "MONTREAL" les lundis, mercredis et vendredis, à CINQ heures P. M., de Québec, arrêtant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel.

Les steamers de Montréal à Hamilton faisant connection à Toronto avec les steamers pour les Châtes Niagara et Buffalo et les chemins de fer pour tous les endroits de l'Ouest, pour le présent partiront comme suit:—Corico, Spartan, Conithian, Passport, Algerian, Maguet partiront les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, du Bassin du Canal à NEUF heures A. M., et de Lachine à l'arrivée du train qui laisse la Station de Bonaventure à MIDI.

Bureau des Billets à la Haute-Ville où on peut se procurer des cabines chez R. M. Stocking, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis et au bureau de la Compagnie, Quai Napoléon. A. DESFORGES, Agent. Québec, 27 septembre 1879.

Chemin de Fer Q. M. O. & O.

DIVISION DE ST. Ligne la plus courte et la plus prompte pour se rendre à Boston et New-York et tous les autres endroits au sud et à l'ouest via le Chemin de fer South Eastern.

Jusqu'à nouvel avis, les trains marcheront comme suit: Express. Malle quotidienne. Accommodation. LUNDI, tidienn. dation quotidien. MERCREDI, VENDREDI.

Départ: Québec, 11.00 A.M. 3.40 P.M. 6.15 P.M. Trois-Rivières, 1.25 P.M. 6.25 P.M. 4.30 P.M. Montréal, 4.10 P.M. 9.35 P.M. 9.50 A.M. Boston, 8.25 A.M.

AU RETOUR Express. Malle quotidienne. Accommodation. MARDI, tidienn. dation quotidien. JEUDI, SAMEDI.

Départ: Boston, 7.00 P.M. Montréal, 12.20 P.M. 4.00 P.M. 6.00 P.M. Trois-Rivières, 3.35 P.M. 7.40 P.M. 4.45 P.M. Arrivé: Québec, 6.00 P.M. 10.20 P.M. 9.00 A.M.

Les passagers qui se dirigent vers l'Ouest peuvent prendre le train Express qui laisse Montréal à 10 heures P. M. en montant dans le train de la Malle qui part de Québec à 3.40 heures P. M. En prenant ce train, ils s'épargnent douze heures d'attente.

Billets en vente à Québec en face l'Hôtel St. Louis, (la seconde porte du coin), et à Montréal au No. 202, rue St. Jacques, et 158, rue Notre-Dame, Starnes, Leve & Alden, Agents. J. T. PRINCE, Agent Général des Passagers. 2 octobre 1879.

CHEMIN DE FER DU GOUVERNEMENT.

DIVISION DE L'OUEST. Chemin de Fer Q. M. O. & O. Le chemin le plus court et le plus direct entre Montréal et Ottawa.

Le 21 et après MERCREDI, le 1er OCTOBRE, les trains laisseront le DÉPÔT D'HOCHÉLAGA comme suit: Train Express pour Hull à 9.25 et 4.15 A.M. P.M. Arrivant à Hull à 1.30 P.M. et 8.30 A.M. P.M. Asylmer à 2.00 P.M. et 9.20 A.M. P.M.

Train Express de Asylmer à Hull à 9.10 et 4.30 A.M. P.M. Arrivant à Hochélagà à 1.20 P.M. et 8.40 A.M. P.M. Train pour St. Jérôme à 3.15 P.M. Train de St. Jérôme à 7.00 A.M. Les trains laissent la station du Mile End 10 minutes plus tard.

MAGNIFIQUES CHARS PALAIS SUR TOUS LES TRAINS PASSAGERS. Bureau Général, 13, Carré de la Place d'Armes. Billets en vente à l'Office de STARNES, LEVE & ALDEN, Agents des Billets, Bâtisse des Frères-Maçons, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis. Bureaux—202, rue St. Jacques, et 158, rue Notre-Dame, Montréal. C. A. SCOTT, Surintendant Général Division de l'Ouest. C. A. STARK, Agent Général pour Frêt et Passagers. 2 octobre 1879.

LES PLUS JOLIES Romances de Salon

Nous tenant par la main 25c Les oiseaux du poète 25c Timidité 25c Ça fait peur aux oiseaux 25c Violette 25c La Louisianaise 40c Stances à l'océan 35c Amours et fleurs 40c Pauvres amoureux 25c Mon bonheur 40c de ne l'aimer plus 25c Sais-tu pourquoi 25c Une larme 25c

En vente chez A. LAVIGNE, Importateur de Pianos et Harmoniums, 25, rue St. Jean, (Banque d'Épargnes.) Québec, 9 septembre 1879.

POELES !

La maison V. BELANGER & CIE., rue la Fabrique, Haute-Ville, a reçu dernièrement et offre en vente aujourd'hui la plus belle variété de POELES qu'il soit possible de trouver en cette ville, consistant en POELES A CHARBON, POELES DE CUISINE, POELES DOUBLES ET SIMPLES, POELES POUR SALON, SALES & DINER, CHAMBRES & COUCHER, ETC., ETC., ETC.

La réduction qui a été effectuée sur les prix de ces poêles est telle qu'il est impossible aujourd'hui d'acheter ces articles ailleurs aux mêmes conditions que celles offertes par V. BELANGER, Rue la Fabrique, Haute-Ville. Québec, 20 septembre 1879.

DERNIERS GENRES

DE Chapeaux en Feutre POUR MESSIEURS Venant d'être reçus ET

Chapeaux de Satin de Lincoln et Bennett. Les étrangers qui visitent la ville sont invités à examiner notre magnifique assortiment de FOURRURES, CURIOSITÉS INDIENNES, etc.

G. R. RENFREW & CIE., RUE BUADE, HAUTE-VILLE. Québec, 17 septembre 1879.

AUTRES IMPORTATIONS

DE MARCHANDISES D'AUTOMNE Glover, Fry & Cie.

Département des Robes— Nouveaux genres et nouvelles nuances.

Département des Chapeaux— Chapeaux de Castor et Feutre de Paris, ainsi que les nouvelles Plumes, Fleurs, Rubans, Dentelles, etc., etc.

Département des Manteaux— Un grand choix dans les coupes les plus nouvelles ainsi que les garnitures.

Département des Tailleurs— Nouveaux Coatings et Étouffes à Pantalons, Bon Habilleme de Tweed pour \$10.50, Nouveaux Vêtements et Pardessus à des prix extrêmement bas.

Département des Tapis— Nouveaux patrons en Tapis de Tapisserie depuis 57c et au-delà, Tapis de Tapisserie depuis 90c et au-delà.

Un grand assortiment d'Effets de Ménage tel que Planelles, Couvertures de Laine, Shirtsings, Coton tres-large, Toile à Nappes, Serviettes de Tables, Toiles et Cotons à Draps, Toiles Ouvrées, etc., etc. Le tout de très-bonne qualité.

5 0/0 d'Escompte au Comptant. GLOVER, FRY & CIE. Québec, 20 septembre 1879.

LES SOURCES D'HUILE !

En conséquence de l'immense production d'Huile de Pétrole et de la stagnation générale des affaires, nous trouvons des huiles de pétrole de toutes qualités, offertes en vente à des prix d'un bon marché inaccoutumé.

La compétition est si forte chez les raffineurs que la plupart des huiles actuellement sur le marché sont inférieures à celles vendues autrefois et plus dangereuses à cause des gaz volatiles dont elles sont chargées, ce qui fait que lorsque l'on se laisse guider que par les attrait du bon marché, on achète une huile inférieure qui n'offre aucune garantie contre les accidents ou la mauvaise odeur.

Pour ceux qui préfèrent la propreté, la sûreté, l'économie et une lumière brillante, nous recommandons l'usage de L'Huile Astrale DE PRATT

Elle est non-explosive, brûle toute la nuit sans jeter de fumée ni mauvaise odeur. Pour l'usage des résidences privées et des églises elle est incomparable.

A vendre chez J. B. Z. DUBEAU, Rue de la Couronne, St. Roch.

LECLERC & LETELLIER, Rue et faubourg St. Jean.

E. & H. TAYLOR, Foulons.

A. TOUSSAINT, Haute-Ville.

M. CASS, Côte du Passage, Lévis.

Et chez PEVERLEY & CIE., AGENTS IMPORTATEURS. Québec, 20 septembre 1879.

POUR

ETOFFES A ROBES, CASHMERES, MERINOS, SOIES ET SATINS, RUBANS, DENTELLES, ETC., Allez chez FYFE & WRIGHT, 22, RUE LA FABRIQUE.

POUR

FLANELLES, COUVERTURES, DRAPS POUR HABITS, TWEEDS, ETC. Allez chez FYFE & WRIGHT, 22, RUE LA FABRIQUE.

POUR

AVOIRDES MARCHANDISES SECHES DE FANTAISIE ET D'ETAPE DE TOUTES SORTES A RON MARCHÉ Allez chez FYFE & WRIGHT, 22, RUE LA FABRIQUE. Québec, 30 septembre 1879.

Hotel St. Louis

QUEBEC. Cet Hôtel a réduit le prix de sa pension pour les saisons D'AUTOMNE ET D'HIVER. Les personnes qui désirent une excellente pension feront bien de s'adresser au Bureau de cet Hôtel avant d'aller ailleurs. Québec, 17 septembre 1879—1mp

Chemin de Fer Intercolonial.

Jusqu'à avis contraire les Trains de ce chemin laisseront la Station de la Pointe-Lévis comme suit: Express pour Halifax et St. Jean 7.30 A.M. Train Mixte et Malle 11.45 A.M. Train du Marché 7.40 P.M.

Les Trains arriveront à Lévis comme suit: Express d'Halifax et de St. Jean 8.40 P.M. Train Mixte et Malle 6.00 P.M. Train du Marché 5.30 A.M.

Ces Trains voyageront sur le temps de Québec et non sur celui de Montréal comme ci-devant. D. POTTINGER, Surintendant en Chef. Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.-B., 15 août 1879.

21 août 1879.

CHANCE RARE.

Le soussigné échangera trois fermes très-bien situées pour des propriétés de ville d'égale valeur. Pour autres détails, s'adresser à B. CAMPBELL, 226, rue St. Valier, Québec. 8 août 1879—2m3sp

AU PUBLIC !

RECOMPENSE DE \$3,320.00

Il a été fondé en France des prix destinés aux savants, qui par leurs inventions avaient fait progresser les sciences. L'univers entier est appelé à concourir, et dans la liste des lauréats on trouve des Anglais, des Américains, des Allemands, à côté des Français. Ces prix sont reconnus dans le monde scientifique comme étant la plus haute consécration qu'un savant puisse obtenir, de l'excellence de son produit et de son invention.

M. LAROCHE, pharmacien, A obtenu ce prix pour les procédés de fabrication du QUINA LAROCHE

et la commission des récompenses voulant reconnaître d'une façon plus formelle le service que M. Laroche avait rendu à la science et à l'humanité, ajouta une médaille d'or au prix de 16,000 francs. Depuis, M. Laroche a obtenu des médailles d'or à toutes les expositions où il a envoyé son produit, les médecins de toutes les parties du monde ont donné raison aux jurys et le QUINA LAROCHE est prescrit par tous les docteurs des deux continents.

LE QUINA LAROCHE contient la totalité des nombreux principes contenus dans les trois meilleures sortes de quinquina (jaune, rouge et gris) extrait directement de l'écorce et n'a rien de commun avec les vins préparés avec la sulfate de quinine.

LE QUINA LAROCHE est le plus efficace et le meilleur marché des vins de quinquina: un verre de QUINA LAROCHE équivaut à trois verres de tout autre vin de quinine.

LE QUINA LAROCHE vu la force de ses principes doit être pris par petites quantités, l'avis du médecin est le meilleur guide. LE QUINA LAROCHE est approuvé et recommandé par tous les journaux de médecine.

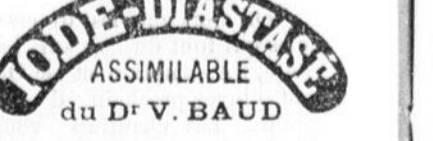
LE QUINA LAROCHE est toujours efficace comme TONIQUE ET RECONSTITUANT contre le défaut de force et d'énergie, les affections de l'estomac, débilité générale, pâles couleurs, lymphatisme, convalescence, suite de couches, choléris, etc.

Contre les diverses affections fébriles et les fièvres de toute nature. L'Administration du Quina Laroche, 22 et 19, rue Drouot, a décidé que ses produits seraient détaillés au Canada aux mêmes prix qu'en France, droits de douane faneien tarit 25 0/0, nouveau tarit 50 0/0 en plus. L'Administration prenant tous les autres frais à sa charge. PRIX du grand flacon \$1.25 petit " 0.80

Seul agent à Québec, chez M. BRASSART, professeur botanique diplômé, rue St. Joseph, St. Roch, No. 390 et 392.



Le SIROP et la PATE du D' ZED à base de Codéine et de Tolu, contre les Bronchites, Rhumes, Irritations de poitrine, Coqueluches, Catarrhes, Insomnies.



Plus résolutif et aussi plus dépurateur que l'huile de foie de morue: l'Iode Diastase en granules est d'un usage facile, tout indiqué contre la scrofule, les gottres, ulcères, tumeurs, les maladies osseuses, etc.

22 et 19, rue Drouot Paris. A vendre chez M. BRASSART, 390 et 392, rue St. Joseph, St. Roch, Québec, 23 novembre 1878—1s

CE JOURNAL est en file au bureau d'annonces de GIBO, P. R. WELL & CIE., No. 10, rue Spruce, qui sont autorisés à solliciter des annonces dans la ville de NEW-YORK.